CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

LES ESPACES RURAUX ET L'AVENIR DE LA CIVILISATION

Valérie Jousseaume

Association Population & Avenir | « Population & Avenir »

2018/5 n° 740 | pages 4 à 8

ISSN 0223-5706

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-population-et-avenir-2018-5-page-4.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Association Population & Avenir.
© Association Population & Avenir. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir

Les espaces ruraux et l'avenir de la civilisation

Pour comprendre l'évolution du monde, il est impératif d'analyser les trajectoires des campagnes de la lointaine ère paysanne à l'ère numérique. La connaissance des dynamiques des espaces ruraux et ce que ces espaces ont à nous apprendre permet d'enrichir un récit prospectif sur l'avenir de la civilisation.

Par Valérie **Jousseaume**

Institut de géographie et d'aménagement de l'Université de Nantes
CNRS UMR ESO

Le mot transition est souvent utilisé pour expliquer et s'approprier les évolutions en cours. Son emploi signifie que nous serions, en ces premières décennies du XXIe siècle, dans un état intermédiaire, au sein d'un processus de mutation de grande ampleur d'un état vers un autre. Il trouve son origine dès 1972, avec le rapport Meadows sur la question environnementale étroitement associée à la question énergétique. Il se généralise à l'ensemble de la société après les crises de 2007-2011 qui révèlent les fragilités des sociétés thermo-industrielles capitalistes. La question rurale n'est-elle pas riche d'enseignements ?

LES QUATRE TEMPS DE LA LONGUE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

On peut distinguer quatre grandes ères au sein l'histoire humaine[1].

L'ère « sauvage » de l'humanité

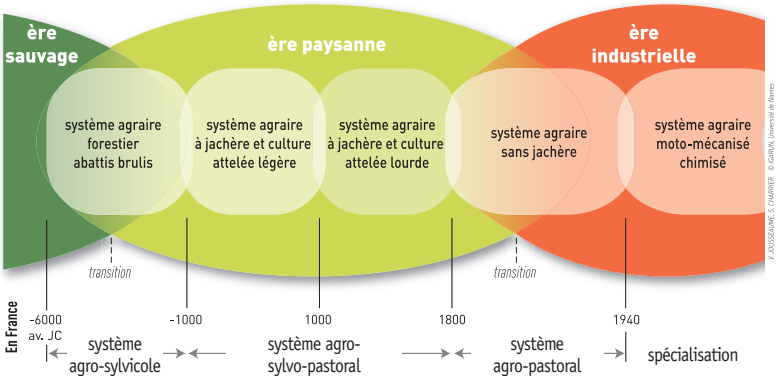
Pendant des centaines de milliers d'années, nous avons été des chasseurs-cueilleurs, prédateurs au sein d'une nature sauvage et toute puissante. Nous vivions en petits groupes familiaux d'une douzaine de personnes. Nomades, nous circulions au gré des saisons à la recherche de nourriture. Cette longue histoire a laissé des héritages génétiques. Elle n'a en revanche pas laissé d'héritage géographique.

L'ère paysanne

Pendant environ 8 000 ans (en France), nous avons été des paysans. La nourriture abondante a soutenu la croissance du nombre des humains. Les surplus alimentaires ont permis la spécialisation d'artisans. Leurs innovations ont permis d'améliorer l'agriculture. Des seigneurs de la guerre se sont appropriés la terre et ont fondé l'aristocratie et son pouvoir politique. De véritables États ont été fondés. L'écriture, rendue nécessaire par la taille des territoires, est apparue. Bref, l'invention de l'agriculture a enclenché un cercle de métamorphoses[2].

La société paysanne était fondée sur la production et l'échange d'alimentation. Nous avons vécu dispersés dans l'espace pour produire cette nourriture, dans une logique productive. Notre environnement de vie était la campagne, une nature anthropisée. Les villes étaient des lieux d'échanges, fort modestes. Au sein de cette grande ère, on observe en France, des **cycles d'évolution qui correspondent à la succession des systèmes agraires**[3] **FIGURE 1**. L'armature actuelle du peuplement rural est héritée de l'ère paysanne, de même que les systèmes familiaux qui restent nos fondements anthropologiques[4].

FIG. 1



L'ère industrielle ou ère de la modernité

Avec le XIXe siècle, la révolution industrielle transforme le fondement des sociétés qui devient la production massive et l'échange de biens matériels. La logique spatiale de l'industrie est, à son origine, la concentration. En conséquence, l'urbanisation est le marqueur majeur de cette ère et la ville son symbole[5]. Le capitalisme remplace le féodalisme et la bourgeoisie remplace l'aristocratie. Les autres marqueurs

1. Braudel, Fernand, Baille, Suzanne, Philippe, Robert, *Le monde actuel, histoire et civilisation*, Paris, Belin, 1963. Cf. également page 24 de ce numéro.

2. Diamond, Jared, *De l'inégalité parmi les sociétés*, Paris, Gallimard, 2000.

3. Mazoyer, Marcel et Roudart, Laurence, 2002, *Histoire des agricultures du Monde*, Paris, Le Seuil.

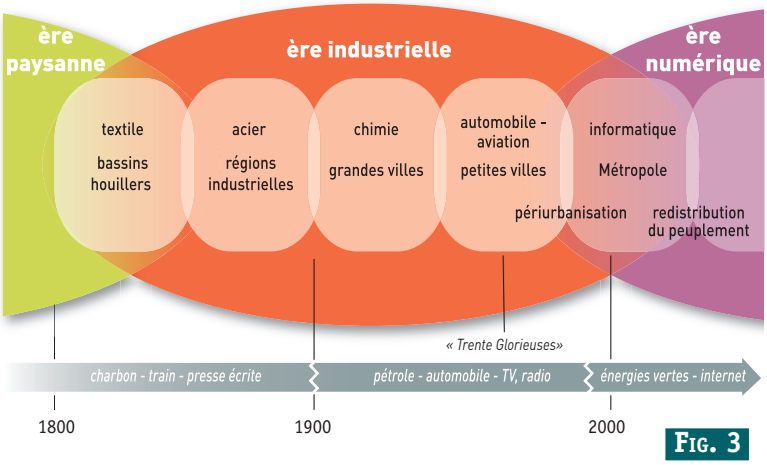
4. Todd, Emmanuel, *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*, Paris, Le Seuil, 2017.

5. Bairoch, Paul, *De Jéricho à Mexico, villes et économie dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 1985.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir

sont l'individualisation, la mobilité et une capacité technique démultipliée par les énergies fossiles. La nature tout entière semble pouvoir être dominée. **Cette ère industrielle comprend des cycles économiques internes corrélés à son expansion progressive**[6] **Figure 2**.

Fig. 2



L'ère numérique, un changement de la relation à l'espace

Et demain, que serons-nous ? L'ère nouvelle qui émerge peu à peu aujourd'hui est induite par la diffusion du *world wide web* à compter des années 1990. Cette innovation technique change tout : notre relation à l'espace, au temps et aux autres.

Internet abolit les organisations hiérarchiques caractéristiques de l'ère industrielle, en mettant en relation directe chacun avec chacun[7]. Internet robotise les processus de production de biens comme de services. Dans cette perspective émergent de nombreuses réflexions sur la nature du travail à venir, autour de la question du revenu universel[8]. Le fondement économique des sociétés humaines devient l'échange de connaissances, immatérialité peu adaptée au capitalisme[9]. Car une idée a des propriétés très différentes des biens matériels : celui qui vend ou donne une idée la possède toujours ; la connaissance de l'un, associée à la connaissance de l'autre, égalent trois connaissances ; la connaissance nécessite pour l'acquérir, non pas de l'argent, mais du temps et de l'attention[10]. De plus, la connaissance s'accroît si rapidement que l'expertise individuelle ne peut plus suffire à l'ingérer. Le futur est donc à la collaboration, la créativité humaine et le capital humain qui croîtront au détriment du capital financier. Ces mutations entraînent une nouvelle répartition des humains dans l'espace. Un nouveau peuplement se dessine déjà par un desserrement généralisé de la population de la France selon une logique spatiale résidentielle et non plus productive.

J'émets l'hypothèse que l'ère du *noos*, c'est-à-dire de la pensée humaine connectée est en gestation, elle n'est pas encore advenue. La période actuelle n'est que l'expression de la transition, c'est-à-dire la première phase de la révolution numérique au cœur de l'ère industrielle. Néanmoins, l'effondrement de l'ère industrielle est enclenché et la transition vers l'ère nouvelle est en marche.

6. Talandier, Magali, Jousseaume, Valérie, Nicot, Bernard-Henri, "Two centuries of territorial dynamics: the case of France", *Regional studies, Regional science*, vol. 3, 2016.

7. Rifkin, Jeremy, *La troisième révolution industrielle*, Paris, Les liens qui libèrent, 2012.

8. Bidar, Abdennour, *Libérons-nous !*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018.

9. Luyckx-Ghisi, Marc, *Surgissement d'un nouveau monde*, Paris, L'Harmattan, 2012.

10. Aberkane, Idriss, *Économie de la connaissance*, Paris, Fondation pour l'innovation politique, 2015.

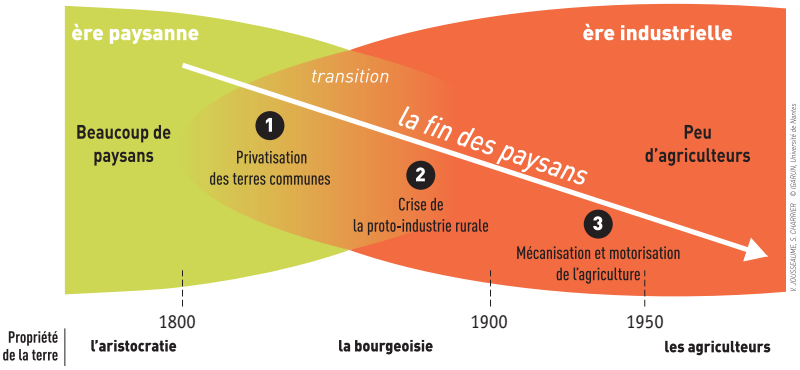
LES CAMPAGNES DEPUIS L'ÈRE PAYSANNE JUSQU'À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Les campagnes ont déjà vécu, dans le passé, une transition, lors du passage de l'ère paysanne à l'ère industrielle. Les campagnes étaient, en tant que société et en tant que lieu, le centre de l'ère paysanne. Elles groupaient plus de 90 % des populations. La terre et la durabilité de sa fertilité étaient le fondement du pouvoir économique et politique aux mains de l'aristocratie. L'agriculture marquait les rythmes de toute la société – la vie était marquée par les saisons, la prospérité dépendait de la météo – jusque dans les pratiques religieuses et la symbolique. La révolution industrielle, en favorisant la concentration de l'activité, des hommes et des richesses vers la ville, a totalement changé la donne.

L'effondrement paysan

Du milieu du XIX^{e} siècle au dernier quart du XX^{e} siècle, les campagnes ont connu « la fin des paysans »[11], c'est-à-dire **l'effondrement des sociétés paysannes traditionnelles par privatisation et industrialisation** **Figure 3**.

Fig. 3



À partir du milieu du XIX^{e} siècle, les industries textiles et sidérurgiques concurrencent la proto-industrie rurale hydraulique. Les campagnes françaises, très diversifiées, s'agricolisent du fait du déclin des activités non-agricoles.

La privatisation par la bourgeoisie des terres en possession collective marque l'entrée des campagnes dans l'ère capitaliste. Ces communs exploités collectivement, mais non cultivés, représentaient des surfaces très importantes. Les droits collectifs sur la propriété privée, telle que la vaine pâture, sont également supprimés. La propriété privée absolue de la terre, semblant allée de soi aujourd'hui, ne se généralise donc que tardivement. Cette révolution agricole, à base juridique, permet certes la fin de la jachère par la culture fourragère, mais exclut de l'accès au foncier la paysannerie la plus pauvre.

L'industrialisation atteint le cœur de la paysannerie familiale par la moto-mécanisation du travail agricole et son intégration dans des filières agroalimentaires. Avec la révolution des transports, les différentes régions agricoles sont mises en concurrence. La baisse tendancielle des prix agricoles s'aggrave au fur et à mesure que progressent la mondialisation commerciale et la mécanisation. Ces processus entraînent la quasi-disparition de la population agricole.

L'effondrement devient anthropologique : les rythmes de la société, les comportements collectifs, les normes et les idéaux, sont dorénavant portés par les centres sociaux et spatiaux de l'ère industrielle : la bourgeoisie libérale et la

11. Mendras, Henri, *La fin des paysans*, Paris, SEDEIS, 1967.

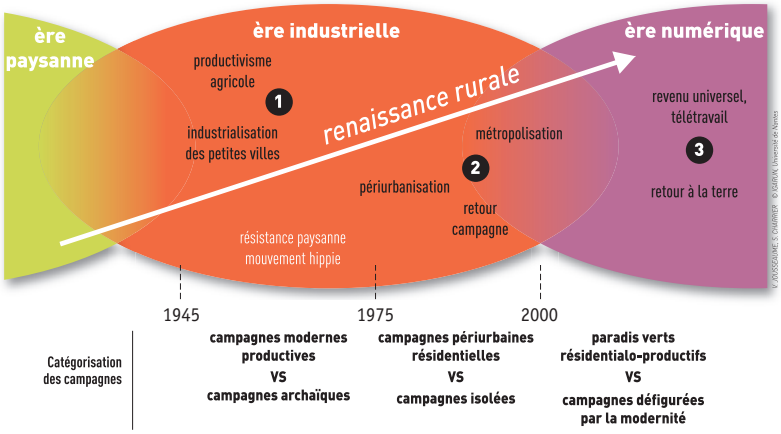
Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir

ville. L'effondrement est violent et systémique : démographique, économique, politique, médiatique, social et culturel. « Qu'est-ce que ce que nous appelons le développement ? Le développement, c'est l'éradication des modes de vie paysans à l'échelle planétaire »[12].

La renaissance rurale

La renaissance rurale[13], c'est la recomposition des sociétés rurales **Figure 4**. D'abord, au cœur de l'ère industrielle, certains espaces ruraux connaissent, au cours des Trente Glorieuses, une industrialisation endogène ou par exurbanisation. C'est une renaissance par l'emploi[14]. À l'opposé, les espaces ruraux de moyennes montagnes méridionales restent le lieu de la résistance paysanne soutenue par le retour à la terre de hippies[15].

Fig. 4



À partir du milieu des années 1970, s'amorcent la désindustrialisation et l'essor de l'économie néo-libérale. Ceci va de pair avec une redistribution de la population vers les campagnes[16] selon une logique résidentielle par para-urbanisation, c'est-à-dire au-delà de la continuité du bâti des territoires urbains. Mais, dans les campagnes plus isolées, préservées des affres de la modernité, on observe également un retour résidentiel vers la campagne de retraités de retour au pays, de résidents secondaires, Britanniques en particulier, et plus récemment d'actifs mobiles. Aujourd'hui, deux signaux faibles[17] combinant le résidentiel et le productif, peuvent donner à imaginer l'avenir des campagnes. D'une part, on peut penser que le télétravail et, *a fortiori*, l'éventuelle mise en œuvre d'un revenu universel renforceront le desserrement généralisé des populations vers les campagnes. D'autre part, les mouvements paysans sont actuellement régénérés par le soutien d'une nouvelle génération, probablement fondatrice du système agraire de l'ère numérique. Ces mouvements (agriculture naturelle, sur sols vivants, permaculture, forêt comestible, etc.) recyclent les pratiques agricoles des systèmes agraires traditionnels agro-sylvo-pastoraux en les enrichissant des dernières avancées des sciences du vivant. Ils entraînent une croissance d'installations agricoles atypiques, marginales, mais innovantes.

QUEL RÉCIT POUR LA TRANSITION VERS L'ÈRE NUMÉRIQUE ?

Pour passer d'une ère à l'autre, il semble nécessaire que se développe, au niveau collectif, un récit aux vertus fédératrices et transformatrices. Le récit, en organisant de façon cohérente des événements apparemment sans lien, leur donne un sens global et permet d'éviter l'inhibition de l'action liée à l'incompréhension des situations et la peur qui en découle. Ce récit du passage d'une époque à une autre se construit par une opposition avec le système antérieur et donc aussi par une opposition à l'expression territoriale qui la matérialisait, soit l'urbanisation et la métropolisation[18].

Lors de l'ère industrielle, le récit de la modernité ou la critique de la ruralité

La transition de l'ère paysanne à l'ère industrielle fut portée par **le récit de la modernité** **Figure 5**. Le discours de l'ère industrielle, qui a pour expression territoriale l'urbanisation, s'oppose aux paysans et aux campagnes. Les campagnes ont alors été affublées d'affects négatifs : pauvreté, contrôle social, ennui, conservatisme, une société sur laquelle on rejette le pétainisme après la Seconde Guerre mondiale. La figure médiatique du plouc résume cela. À l'opposé, la ville, incarnation de la société moderne, était porteuse d'affects positifs tels que l'individu, la liberté, la mobilité, l'ascension sociale, le progrès, le confort, le plaisir… Au XIX[e] siècle, cet idéal est resté l'apanage des classes aisées ; on peut parler alors de contexte hypo-moderne. Les paysanneries ont plutôt tenté de rester « vivre et travailler au pays » pour éviter leur prolétarisation. En revanche, à partir du milieu du XX[e] siècle, le capitalisme industriel social, issu des idées de J. Keynes, en favorisant la répartition des revenus vers les salariés, a permis aux classes moyennes et populaires d'accéder à la pleine modernité. Les populations rurales très largement paysannes ont alors perçu un net bénéfice à leur assimilation à l'économie industrielle. Toute la population française a alors adhéré au récit de la modernité, qui a permis la généralisation de son mode de vie.

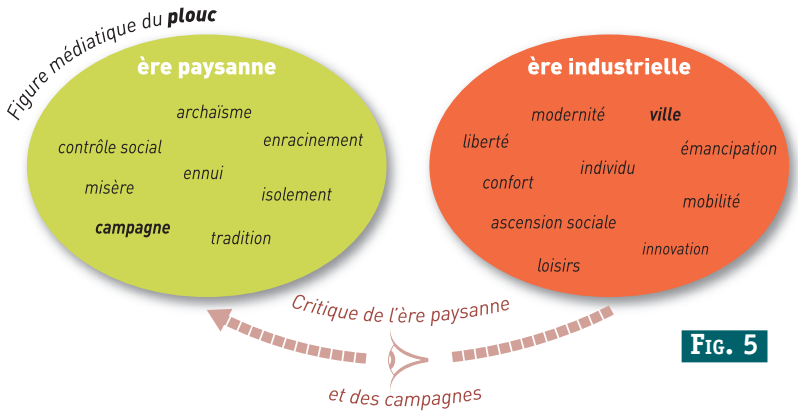


Fig. 5

12. Bitoun, Pierre, Dupont, Yves, *Le sacrifice paysan*, Paris, L'échappée belle, 2016.

13. Kayser, Bernard, *La renaissance rurale*, Paris, Armand Colin, 1990.

14. Cf. des exemples dans : Dumont, Gérard-François, « Les ressorts du développement local. La dynamique des territoires en France », *Futuribles*, n° 427, novembre-décembre 2018.

15. Cf. par exemple : Rouvière, Catherine, *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

16. Pistre, Pierre ; « Les campagnes françaises : un renouveau incontestable mais très inégal », *Population & Avenir*, n° 715, novembre-décembre 2013 ; Rieutort, Laurent, « La ruralité en France : des potentiels oubliés ? », *Population & Avenir*, n° 731 janvier-février 2017.

17. Un signal faible se définit comme un élément encore limité qui aura une incidence majeure pour l'avenir.

18. D'où ces textes : Jousseaume, Valérie, *Suffit-il de densifier ?, Actes du colloque La renaissance rurale d'un siècle à l'autre*, 2016 ; Dumont, Gérard-François, « Une idéologie de la métropolisation ? », *Population & Avenir*, n° 722, mars-avril 2015 ; « France : la fin de l'urbanisation ? », *Population & Avenir*, n° 726, janvier-février 2016.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir

DANS L'ÈRE DE L'ÉCONOMIE DE LA CONNAISSANCE, LE RÉCIT DE L'HYPERMODERNITÉ OU LA CRITIQUE DES PÉRIPHÉRIES

Le récit hypermoderne n'est pas le passage d'une ère à une autre. Il raconte le passage de l'économie industrielle à l'économie de la connaissance, du fait de la désindustrialisation des pays développés par la relocalisation des usines vers les pays émergents. Les fondements productivistes et consuméristes du projet hypermoderne restent ceux de l'ère industrielle. Les métropoles sont l'expression spatiale de cette hypermodernité.

Ce récit de l'hypermodernité FIGURE 6 s'est développé par opposition avec la phase industrielle productive des Trente Glorieuses, tout en poursuivant la critique de la phase paysanne. Se matérialise ici la périphérie au sens économique[19]. Du point de vue géographique, elle englobe les campagnes agricoles marginalisées toujours caricaturées par la figure du « plouc ». S'y ajoutent les territoires de la modernité industrielle (campagnes productivistes, para-urbain, villes petites et moyennes) en crise dont l'incarnation est l'invention récente de la figure médiatique du « petit blanc » à laquelle les médias attachent de nouveaux affects négatifs : peur, repli sur soi, haine de l'autre, vote d'extrême-droite. À l'inverse, le récit hypermoderne, dont le projet de société est le « toujours plus », est présenté comme le seul projet porteur de raison, de pragmatisme, d'efficacité, de mesure, d'intelligence, d'espoir, d'ouverture aux autres, de diversité, d'inclusion ; c'est-à-dire porteur d'affects positifs[20].

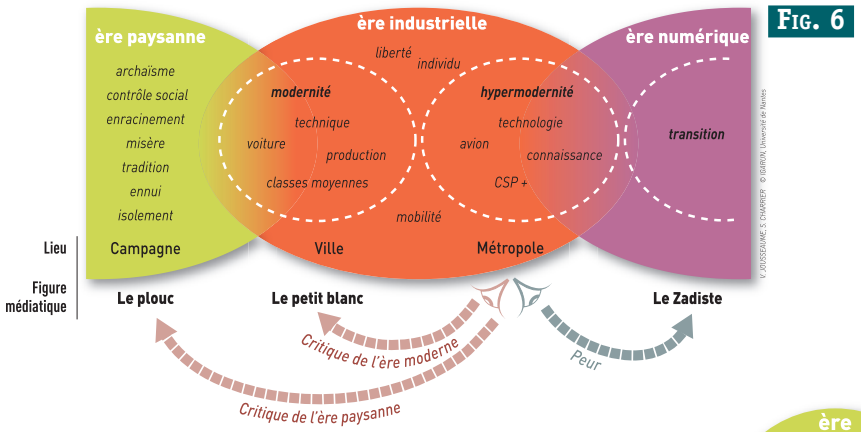


FIG. 6

Toutefois, **le récit de l'hypermodernité est en panne**. Pourquoi ? L'hypermodernité s'inscrit dans une mutation : La société industrielle productiviste à base sociale des Trente Glorieuses a évolué en une société productiviste à base libérale et financière, qui creuse les inégalités[21]. De ce fait, les promesses de l'hypermodernité ne sont accessibles qu'aux classes supérieures. L'individualisme, devenu une culture de l'égoïsme, ravage les rapports sociaux, alors même que la sape des sécurités collectives (éducation ; sécurité sociale ; contrat de travail ; retraites…) précarise la liberté individuelle, favorisant un retour de la recherche de sécurité micro-communautaire. Le culte de la puissance inscrit dans les corps évolue vers l'idée du transhumanisme, laissant craindre les pires inégalités. Les pouvoirs économiques et politiques montrent d'inquiétantes dérives autoritaires[22], soutenus en cela par une novlangue pervertissant l'expression de la pensée[23]. De plus, le récit hypermoderne occulte un énorme problème : les limites écologiques de notre planète, à l'heure où tout le monde sait dorénavant qu'une extinction de la biodiversité et une dégradation de la qualité de notre environnement menacent la vie[24].

Le récit de l'hypermodernité ne permet donc pas de donner un cap partagé pour entrer dans l'ère numérique, car il ne tente que de poursuivre le récit de la modernité dans les prémisses de l'ère numérique.

LE RÉCIT DE LA TRANSITION EN COURS : LA CONVERGENCE DES HÉRITAGES

Le récit de la transition en cours est une alternative au récit dominant de l'hyper-modernité FIGURE 7. Celui-ci propose de sortir de l'ère industrielle en faisant le bilan critique de la modernité et en revisitant les aspects positifs de l'héritage de l'ère paysanne pour proposer un équilibre du balancier entre ces deux modèles de société, du point de vue écologique (avec/contre la nature), géographique (dispersé/groupé), sociologique (sécurité par la communauté / liberté de l'individu), éthique (être / avoir). Si le mode de vie paysan et ses expressions spatiales ont été la norme, puis se sont démodés au cours du XIX^{e} siècle, ils sont aujourd'hui à l'image d'un produit ancien (*vintage*), réappropriés pour être recyclés de façon contemporaine par le récit de la transition.

De nombreux acquis positifs de l'ère industrielle méritent d'être conservés et défendus : amélioration des conditions matérielles de vie ; amélioration du statut des femmes et des enfants ; amélioration du statut des travailleurs ; organisation de protections collectives pour l'éducation, la santé, la retraite ; démocratisation de la mobilité ; liberté de l'individu ; démocratie… Mais il convient également de dénoncer les effets négatifs à dépasser, résumés en trois grands échecs. L'échec environnemental est formé par les atteintes portées aux sols, à l'air et l'eau, qui sont les trois milieux où se développe la vie sur terre. L'échec social s'exprime à travers l'accroissement des inégalités malgré l'abondance matérielle exceptionnelle générée par l'ère industrielle. L'échec économique est celui de la transformation récente et progressive

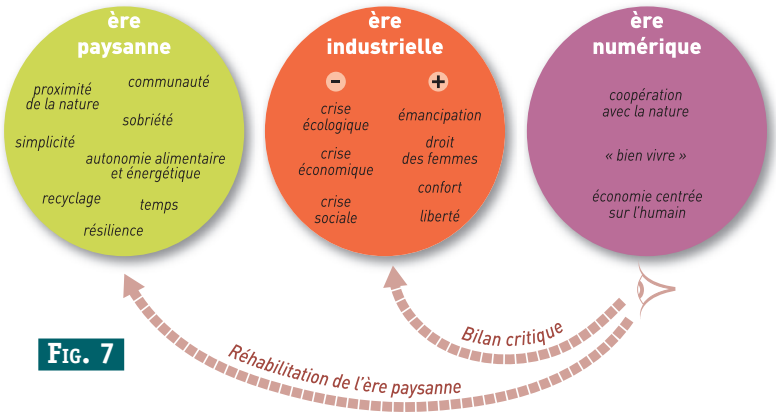


FIG. 7

19. Définie par : Guilluy, Christophe, *La France périphérique*, Paris, Flammarion, 2014.
20. Lordon, Frédéric, *Les affects de la politique*, Paris, Le Seuil, 2016.
21. Piketti, Thomas, *Le capital au XXI^{e} siècle*, Paris, Le Seuil, 2013.
22. Pour la France, cf. Dumont, Gérard-François, « Géopolitique des territoires français : décentralisation versus recentralisation », *Diploweb.com, la revue géopolitique*, 15 septembre 2018.
23. Denault, Alain, *Faire l'économie de la haine*, Montréal, Ecosociété, 2012.
24. Jacquard, Albert, *L'équation du nénuphar*, Paris, Calmann-Lévy, 1998 ; Diamond, Jared, *Effondrement*, Paris, Gallimard, 2006 ; Servigne, Pablo, Stevens, Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer*, Paris, Le Seuil, 2015.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir

de nombre de rapports humains en rapports marchands, y compris la santé, le vieillissement ou l'éducation des enfants et de l'aliénation du travail, dont les vertus pour la construction de l'être humain sont bafouées[25].

Pour entrer véritablement dans l'ère numérique, les paysanneries de la terre entière contribuent activement à l'appel à la transition. Leur rôle dans la critique des excès de la modernité est ancien à travers des mouvements paysans, régionalistes, altermondialistes… L'actuelle figure du zadiste, inventé par les médias hypermodernes, caricature ce mouvement pour en suggérer la dangerosité. Le récit de la transition en cours permet le recyclage contemporain des aspects positifs de l'héritage de l'ère paysanne. Ainsi la pauvreté paysanne subie évolue en l'idée d'une possible sobriété matérielle choisie[26]. La notion de communauté est réinvestie de façon fluide et mouvante, préservant les acquis de la liberté individuelle. L'économie du partage est revivifiée, à travers l'usage de matériel en commun, la colocation ou l'habitat participatif. L'économie circulaire du recyclage est vécue comme un choix citoyen, s'opposant au gaspillage consumériste. La durabilité agricole à l'échelle de l'exploitation agricole est revalorisée. L'autonomie alimentaire et énergétique réapparaît comme une libération face à l'aliénation, une réponse à la pollution ou la crise, une expression créative de soi. La recherche d'une plus grande proximité avec la nature semble répondre au désir de ré-ancrage dans le temps, l'espace et la nature, d'individus lassés de la vitesse et la mobilité incessante prônée par la société hypermoderne.

Ainsi, le récit de la transition en cours propose de refonder notre contrat avec la nature : c'est la **transition écologique** pour vivre en coopération avec elle. Il propose la mutation radicale de notre relation à la production matérielle et au travail pour harmoniser vie économique et vie sociale. La société en émergence sera probablement une société du commun, du revenu universel. Cela suppose de tout repenser : c'est la **transition économique**. Le récit de la transition propose enfin la mutation de notre relation aux autres, c'est la **transition sociétale**. Dans une société créative et connectée, il s'agit de rétablir la collaboration entre les êtres, comportements les plus adaptés à la situation, la solidarité dans la diversité sociale et culturelle étant le fondement de la vitalité et de la résilience.

> **« Le récit de la transition en cours permet le recyclage contemporain des aspects positifs de l'héritage de l'ère paysanne. »**

La transition du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960 a été le passage de l'ère paysanne vers l'ère industrielle ; elle a duré 150 ans, elle a produit l'effondrement du féodalisme foncier, de l'aristocratie et des sociétés paysannes d'un côté et la création de la société industrielle et moderne de l'autre. La transition actuelle est le passage de l'ère industrielle de la modernité vers l'ère numérique du *noos*. Cette transition en cours marquera à son terme l'effondrement de la société industrielle et moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui, pour laisser place à une société tout autre, centrée sur la création, largement libérée de la production matérielle du fait de l'efficacité technique acquise, d'un travail d'une autre nature, une société du revenu universel, etc. Chacun en perçoit déjà les prémisses économiques, sociales et politiques, et les risques environnementaux et politiques planétaires. Les tenants de l'hypermodernité, qui préconisent la fuite en avant, alimentent mécaniquement le discours des tenants d'un effondrement brutal, violent et catastrophique de toute notre organisation sociale actuelle, le collapse[27]. Entre les deux, une pensée politique et un projet de société en transition sont-ils possibles ? En revalorisant les apports positifs et les atouts de la campagne et de l'ère paysanne en tant qu'héritage commun, aux côtés des apports majeurs et des atouts de la ville et de l'ère industrielle moderne, nous avons là deux points d'appui à recycler de façon nouvelle, pour imaginer et penser collectivement une transition, et évoluer de façon constructive vers l'ère du *noos*, c'est-à-dire de la pensée humaine connectée.

25. Bidar, Abdennour, *op. cit.*

26. Rabhi, Pierre, *Vers la sobriété heureuse*, Paris, Actes Sud, 2010.

27. Servigne, Pablo, Stevens, Raphaël, *op. cit.*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir

COMMANDER la collection 2017 de POPULATION & AVENIR

		Prix	Nb ex.	
	La collection 2017 complète (n° 731 à 735)	**40 €**		..... €
N° 731	• La ruralité en France : des potentiels oubliés ? • Connaître et mettre en place les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) au collège (exerc. pédag.).	10 €		..... €
N° 732	• La géographie des résidences secondaires : une autre lecture des disparités territoriales • L'enjeu énergétique : le pétrole - Approche croisée Géographie-SVT (ex. pédag., 5e)	10 €		..... €
N° 733	• L'urbanisation du littoral : un essoufflement ? - L'exemple de la Bretagne • Le tourisme, une mobilité humaine transnationale : les Baléares, un lieu touristique mondialisé (exerc. pédag., 4e).	10 €		..... €
N° 734	• Les migrations internes en France : un marqueur essentiel de l'attractivité des territoires • Les chemins de la puissance : la Chine depuis 1949 - Comprendre la Chine de Mao en analysant des affiches de propagande (exerc. pédag., Terminales).	10 €		..... €
N° 735	• France : la géographie des plus fortes croissances urbaines • Croissance démographique et développement en Éthiopie (exerc. pédag. 5e).	10 €		..... €
		TOTAL		..... €

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. Fax

Courriel

Règlement à adresser à :
Population & Avenir, 35, av. Mac-Mahon, 75017 Paris
- par chèque bancaire à l'ordre de Population et Avenir
- par virement à notre CCP PARIS 152-17 W.
- par carte bancaire (paiement sécurisé) sur : www.populationetavenir.org/categorie-produit/collections-annuelles/

Adhérer
à l'association Population & Avenir
reconnue d'utilité publique,

c'est soutenir son action :
- développement de la culture démographique
- traitement de l'information démographique, géographique et sociale
- analyse sous l'éclairage révélateur de la science de la population
- propositions pour l'avenir
- diffusion pédagogique au service de la citoyenneté

✔ Oui, j'adhère à l'association Population & Avenir pour l'année 2019.

Cochez la case de votre choix

- ☐ **Adhésion simple** 25 €
- ☐ **Membre actif** 50 €
- ☐ **Soutien** 100 €
- ☐ **Membre bienfaiteur** à partir de 150 €..... €

Règlement à adresser à :
Population & Avenir, 35, av. Mac-Mahon, 75017 Paris
- par chèque bancaire à l'ordre de Population et Avenir
- par virement à notre CCP PARIS 152-17 W.
- par carte bancaire (paiement sécurisé) sur : www.populationetavenir.org/adhesion-association-population-avenir/

Nom

Prénom

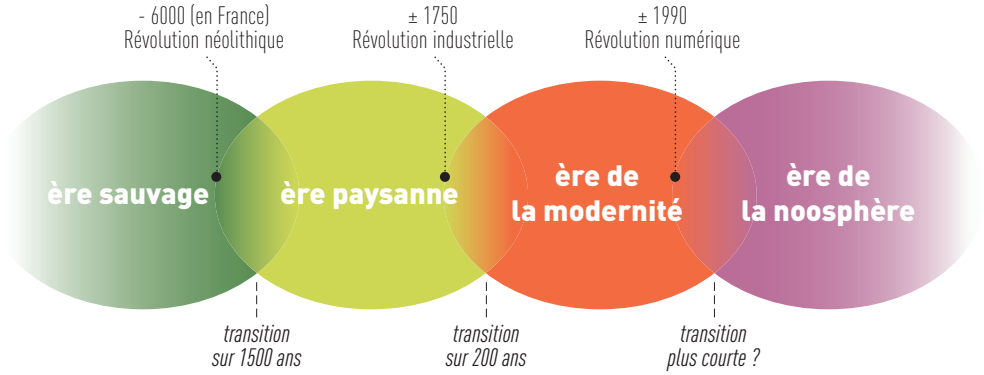
Adresse

Code postal Ville

Tél. Fax

Courriel

Les grandes ères de l'histoire de l'humanité



	ère sauvage	ère paysanne	ère de la modernité	ère de la noosphère
économie	Prédation	Agriculture	Industrie	Connaissance
	Chasser cueillir	Produire et échanger la nourriture	Produire et échanger des biens	Produire et échanger des idées
socio politique	Égalitaire	Féodalisme, aristocratie	Capitalisme, bourgeoisie	Contributisme ?
	Horde	Communauté	Individus	Communautés d'individus
	Instinct	Foi	Raison	Conscience
	Survie	Sécurité	Progrès matériel	Développement personnel
géographie	Imaginaire de la différenciation humain-animal (régions de chasse)	Imaginaire de l'abondance alimentaire (régions fertiles)	Imaginaire de la modernité (villes, régions industrielles)	Imaginaire du temps libre (sud, littoral, campagne)
	Peuplement très épars pour chasser	Peuplement dispersé pour produire	Peuplement groupé pour produire	Peuplement dispersé pour habiter
	Nature sauvage	Nature anthropisée, campagne	Milieu artificiel, ville	« La ville à la campagne »

V. JOUSSEAUME, S. CHARRIER © IGARUN, Université de Nantes

La connaissance des grandes ères de l'histoire de l'humanité permet d'éclairer la réponse à la question suivante : les territoires ruraux ont-ils quelque chose à apporter à la société contemporaine et à son avenir en ce temps de transition de civilisation ?

Quatre grandes ères successives résument nos façons d'être au monde :

- l'humain prédateur qui chasse et cueille,
- l'humain paysan qui cultive la terre,
- l'humain ouvrier qui produit des biens matériels,
- et bientôt l'humain penseur qui échange des idées.

Chaque ère est engendrée par une révolution technique qui transforme les fondements économiques, l'organisation sociale et politique, la satisfaction des besoins, etc. La succession de ces ères se matérialise géographiquement dans notre façon d'habiter la Terre.

En ce début de XXIe siècle, nous quittons lentement la civilisation de la modernité née de la révolution industrielle, pour entrer, depuis la révolution numérique enclenchée vers 1990, dans l'ère du *noos*, c'est-à-dire de la pensée humaine connectée. Les sociétés et les espaces ruraux ont deux enseignements à transmettre :

- d'une part, ils ont déjà connu un effondrement entre 1850 et 1950, suite à la révolution industrielle et il convient d'en rappeler les mécanismes ;
- d'autre part, la transition de civilisation contemporaine, suite à la révolution numérique, se propose certes de faire le bilan critique de l'ère de la modernité, mais aussi de réhabiliter et recycler l'héritage positif de l'ère paysanne.

Les territoires ruraux offrent donc deux contributions importantes à la réflexion prospective sur l'avenir de notre civilisation.

© POPULATION & AVENIR
N° 740 • Novembre-décembre 2018
35, avenue Mac-Mahon • 75017 Paris
www.populationetavenir.org

Cf. également pages 4 à 8.

Cette dernière page est libre de reproduction à fins d'enseignement,
sous forme de photocopie,
sous réserve de conserver l'indication des sources.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université Toulouse 2 - - 193.55.175.57 - 17/02/2019 13h02. © Association Population & Avenir